Guillaume Coquery

VAKARM

Thriller

M+ ÉDITIONS
5, place Puvis de Chavannes
69006 Lyon
mpluseditions.fr

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© M+ éditions

Composition Marc DUTEIL
ISBN 978-2-490591-69-5

À Jana, Morgane et Saâdia

Prologue

Toulouse, 2004.

Adrien riait derrière sa visière. Grisé par la vitesse, il se laissait guider par son chemin.

Soixante-dix ! il n'en revenait toujours pas... il roulait à soixante-dix ! Le kit installé le matin même sur son scooter lui faisait gagner quinze kilomètres-heure d'un coup. Génial ! Il filait comme le vent, et ce n'était pas qu'une image. Le vent qui rend fou (ici les Toulousains disent plutôt *pégas*), le fameux vent d'Autan soufflait depuis trois jours sans pause. Il avait forci depuis le matin, les bourrasques allaient à la vitesse du scooter d'Adrien.

L'humeur des gens s'en ressentait. Les embouteillages étaient plus bruyants, faits de coups de frein brusques, de klaxons braillards, impatients et hargneux. Déjà qu'en temps normal, le Toulousain est un peu *fort en gueule*, quand le vent souffle, cette propension naturelle à la gouaille et au verbe haut est exacerbée. Le vent d'Autan semble avoir un effet amplificateur sur les nerfs des habitants de la ville rose... Comme le disait si bien Claude Nougaro : Toulouse, ta violence bouillonne jusque dans tes violettes, on se traite de con à peine qu'on se traite.

Bienvenue à Toulouse, quand souffle le vent des fous !

Adrien n'avait pas de problème lié au vent. Il n'avait pas de problème lié à quoi que ce soit, d'ailleurs. Sous son casque, il n'entendait rien d'autre que la musique. Ses écouteurs dans les oreilles, il roulait au gré de la route. Il approcha d'un carrefour, une voiture était stoppée en plein milieu. Dans la rue d'en face,

une autre était arrêtée, bloquant tout le passage. Assurément, l'un des deux avait dû faire perdre une à deux secondes précieuses à l'autre. Dans la voiture, son chauffeur bougeait les bras en l'air en vociférant quelque avertissement ridicule et silencieux. Les deux conducteurs allaient user un long moment à s'invectiver, à montrer lequel des deux avait le plus de cran. Peut-être même qu'ils sortiraient de leur habitacle protecteur, brandissant un glaive imaginaire, ou un trident d'opérette. Ils iraient peut-être même jusqu'à se toucher le bout du nez d'un index menaçant. Après quelques minutes d'un duel aussi épique qu'inutile, ils finiraient par quitter l'arène et revenir dans leur véhicule. Chacun des deux serait vainqueur de la joute verbale qui aurait vu le triomphe de sa virilité. Ils rentreraient alors chacun chez soi, avec la fierté du grand prédateur qui venait de sauver son territoire de l'ennemi. Adrien n'en avait que faire. Le rap brutal d'Eminem donnait du rythme à sa ballade. La rue à droite était libre, il s'y engagea, et ouvrit les gaz en grand.

L'œil de sa caméra scrutait l'environnement. Adrien filmait tout, tout le temps, les conducteurs énervés, les mémés à cabas qui pestent contre tout, le vent dans les arbres. Rien ne lui échappait. Il filmait et il roulait. Profiter de l'instant, du vent dans le nez, se laisser porter par la griserie de la vitesse. Oublier les gens en colère, les filmer et les oublier… Il était, à ce moment-là, le plus heureux du monde. Dix-sept ans aujourd'hui. Ce soir il irait voir Léa. Il lui lirait le poème qu'il avait écrit pour elle, Léa craquerait, elle l'embrasserait, il en était sûr ! Il la filmerait et conserverait cet instant magique. Il faisait partie d'un club de vidéastes amateurs à la MJC. Tous s'accordaient à dire qu'il avait un talent fou pour trouver l'angle juste, le plan parfait. Il captait la lumière, comme d'autres captent l'attention. Avec les jeunes du club de théâtre, ils avaient même commencé un court métrage. Adrien filmait et les acteurs semblaient plus beaux, il les sublimait. Sa caméra tournait en ce moment. C'était une petite merveille en HI8, le summum de la technologie amateur en deux mille quatre. Il avait fixé son

Caméscope sur son bloc phare, avec un sandow. L'écran de contrôle orienté vers le haut, lui permettait de surveiller le cadrage.

En faisant des essais, il avait découvert une technique intéressante. Il avait zoomé au maximum de la possibilité sur une statue grecque. Il roula en sa direction tout en faisant un zoom arrière. La taille du colosse ne changeait pas, mais le décor autour s'effaçait, au fur et à mesure de l'avancée. L'impression était visuellement superbe et très dérangeante, comme si l'on perdait pied. Il refit plusieurs fois le même plan, jusqu'à ce que la vitesse du travelling soit dans un synchronisme parfait avec le zoom arrière. Il regarda le rush une dernière fois et, ravi du résultat, remonta sur le *scoot* pour reprendre son périple au gré du vent et de la route. Il avait déjà vu ce plan dans un vieux film d'Hitchcock, il était content d'avoir trouvé tout seul comment le maître avait fait. Il ne se souvenait pas du titre.

Il fit encore un bon kilomètre, heureux de sa vidéo, de ses dix-sept ans, de la soirée avec Léa, de la vitesse et de son bonheur… l'impact fut terrible. Le gros 4 × 4 arriva par la gauche, il ne s'arrêta pas au croisement. Le pare-choc percuta le jeune homme au niveau du bassin. Il ressentit une rafale de craquements internes, comme s'il tenait une poignée de brindilles sèches et qu'il les rompait d'un coup. Il s'envola dans la fin d'après-midi calme, bien au-dessus du mur qui longeait la route. Son casque se détacha, il se promit d'attacher la jugulaire… la prochaine fois... y aurait-il une prochaine fois ? Quelle manie idiote de ne jamais la fixer ! Il repensa aux deux hommes qui se houspillaient quelques kilomètres plus tôt. S'il avait attendu un peu, il n'aurait pas changé de direction. Il monta haut, si haut qu'il put admirer, une fraction de seconde, la flamboyance du soleil qui se parait déjà de la couleur de la nuit. Son univers se mit à tournoyer, comme s'il était aspiré par un tourbillon. Un flash s'imposa, ce film d'Hitchcock dont il cherchait le nom, c'était Vertigo, avec James Stewart et Kim Novak. Les pensées lui arrivaient par vagues déferlantes, comme dans un vieux film à la vision saccadée. Cette dernière le rassura, il sourit,

satisfait. Il était à l'apogée de sa trajectoire. Il retomba, lentement, du moins en eut-il la sensation. Sa tête heurta le trottoir, juste devant le 4 × 4. Le crépuscule devint nuit. Nuit totale. Instantanée. Il n'eut pas le temps de voir défiler sa vie, il ne s'était pas déroulé plus que trois secondes depuis l'impact, trois secondes pour une vie entière.

Dans le 4 × 4, des rires artificiels stoppèrent. Un hurlement, une jeune femme blonde. Le 4 × 4 fit marche arrière pour se dégager. Un solide gaillard blond sortit. Il aida un homme à descendre du véhicule et le fit s'asseoir par terre sur la chaussée. Celui-ci, était brun, hagard, les yeux dans le vague. Choqué. Une tache de sang grandissait sous le crâne d'Adrien, son bras droit faisait un angle improbable, ses jambes partaient dans tous les sens ; un pantin dont on avait coupé les ficelles était posé là, en vrac.

Le blond composa un numéro de téléphone, il donna une instruction rapide et raccrocha. Ensuite, il alluma une cigarette et releva les yeux pour surveiller les alentours. Le quartier était calme, juste trois maisons proches, l'endroit était éloigné des axes de passages.

– Parfait, marmonna-t-il.

Devant lui, Adrien ne bougeait pas, il n'eut pas un regard pour lui. Un portail s'ouvrit, une dame assez jeune s'avança. Elle vit Adrien et resta bloquée sur cette vision ! Plus rien n'existait. De l'autre côté de la rue, un autre portail s'ouvrit, un adolescent s'approcha de la femme qui gardait la bouche ouverte, dont aucun son ne sortait. Le jeune homme resta fixé, lui aussi, sur ce corps disloqué et cette tache de sang qui n'en finissait pas de grandir. Sa voisine le prit dans les bras. Enfin, elle ferma la bouche.

Le grand blond s'approcha. Elle était son genre, cheveux châtain très clair, presque blonds, jolie, bien qu'assez quelconque. L'air de rien, il détailla la femme. Dans d'autres circonstances, il n'aurait eu de cesse que l'avoir dans son lit, de gré ou de force. Elle avait un air de femme d'intérieur qui l'excitait au plus haut point, l'air de celles qui ne font rien pour attirer les hommes, mais qui les ont

tous à leurs pieds. Elle entrait dans son référentiel personnel, dans la catégorie des salopes. De toute façon, à ses yeux, il n'y avait que deux sortes de femmes, les salopes et les coincées ! Il aurait pu l'examiner plus en détail ; un bon chasseur observe toujours ses proies ! Une poitrine un peu lourde, mais sans excès et une chute de reins... il secoua sa tête. Il ne fallait pas penser à ces choses, pas en ce moment ! Il pourrait revenir plus tard. En ne la regardant pas, il lui dit :

– Mon ami, provoqué accident, la police venir, vous pas inquiéter !

Enfin, la jeune femme parvint à répondre :

– Et le jeune homme, comment va-t-il ?

– Lui va bien, lui va s'en sortir, t'en fais pas petite madame.

Il avait un fort accent d'un pays de l'Est et un phrasé très lent, détaillant bien les syllabes. Plus tard, ce serait le seul détail significatif qu'elle pourrait donner aux enquêteurs, en plus du blond de ses cheveux et de sa taille, comprise entre un mètre soixante-quinze et un mètre quatre-vingt-cinq...

Une voiture de police arriva en trombe. Un policier en civil en sortit, tout de noir vêtu. Il portait un brassard rouge à bandes réfléchissantes au biceps droit.

Quelques instants plus tard, le 4×4 repartait en suivant la Renault Clio du policier.

Dans les yeux vitreux d'Adrien, le gros nuage noir se refléta un instant et disparut. Sa paupière cilla très peu.

Chapitre 1

Saint-Gaudens, trois semaines avant 2020

Damien Sergent et sa compagne, Karine, flânaient en ville.

– Je n'en pouvais plus de ce froid, c'est sympa ce redoux.

– Oui, surtout après la semaine glaciale qu'on vient d'avoir, pouvoir flâner le samedi matin, c'est très agréable. Soudain, il se pencha à son oreille.

– Suis-moi, j'ai une surprise.

Il désignait l'entrée d'une agence de voyages. La jeune femme le regarda avec un plaisir non dissimulé.

– En quelle occasion ?

– Euh, je ne sais pas ce qu'il peut bien y avoir à fêter en décembre, au besoin, on trouvera un motif, un indice ? C'est plutôt fin de mois.

– Non... pour la Sylvestre ?

Elle fondit littéralement, son côté romantique fleur bleue arriva au grand galop. Elle pensa : « c'est le moment ! Si je dois ressentir ces papillons dans le ventre dont toutes les filles amoureuses parlent, c'est maintenant ou jamais ». Elle eut beau écouter son corps, elle avait bien quelques dérangements gastriques, qu'elle attribua aux choux de Bruxelles de la veille, mais aucun papillon ne se pointa à l'horizon.

– Si tu veux bien te donner la peine d'entrer !

– Tu m'emmènes en voyage ? Elle n'avait pas ce léger empourprement qu'ont les filles en pareille circonstance dans les films romantiques. Elle était rouge pivoine.

Il poussa la porte vitrée. Sur celle-ci, une affiche montrait une plage de sable blanc, mer turquoise, transat et parasol. Un slogan barrait l'image : Noël aux Maldives, Dream Island Resort ; à partir de deux mille cinq cents euros.

– Non, on va acheter des légumes pour la soupe. Je me demande si je ne devrais pas partir avec quelqu'un d'autre, t'es pas bien maline en fait...

– Ah, mon capitaine, je t'aime...

– Bonjour madame ; Damien Sergent, je vous ai appelée ce matin.

– Monsieur Sergent, rebonjour, et madame Raimbaud, je suppose. Asseyez-vous, je vous en prie. Voilà, j'ai tout préparé. Prenez connaissance du contrat pour le séjour, veuillez vérifier l'orthographe des noms, s'il vous plaît. Dans cette pochette, je vous ai mis les billets d'avion, le séjour de trois nuits en chambre duplex, et vos *pass* pour le parc. Voici enfin la réservation pour la soirée exceptionnelle Saint Sylvestre, avec la prise en charge de votre fils Tom, qui va vivre un moment magique avec ses nouveaux copains, entouré de tous ses héros. Pendant ce temps, le repas de réveillon, en tête à tête, avec dîner aux chandelles sur la terrasse chauffée, et son feu d'artifice tiré depuis le lac.

Elle lisait la plaquette publicitaire en même temps qu'elle présentait les billets. Karine avait les yeux qui papillonnaient, ils étaient enfin arrivés, ces insectes idiots, même si ce n'était pas dans son ventre. Elle adorait le fils de Damien, Tom, il n'y avait aucun doute là-dessus, mais elle était touchée par l'attention de son homme. Une soirée en amoureux, pendant que le petit s'amuserait de son côté, augurait d'un week-end parfait.

Ils prirent leur pochette, la vendeuse les salua.

– Allez, dans trois semaines vous y serez, ça va vite passer, conclut-elle en tendant une main molle à Karine. Elle avait un sourire figé quelque peu surjoué. Dès qu'ils eurent quitté l'agence, la commerciale remit un peu d'ordre sur son bureau. Un homme entra. Blond, de taille moyenne. Elle lui donna entre vingt-cinq et